

Précurseur

Volume XXXII, no 8, Mars-Avril 1983



*Femme
africaine,
âme du pays,
porteuse
de sagesse
et de vie*

PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

La promotion de la femme africaine est une priorité pour les religieuses missionnaires dans ce continent.

En pages centrales: À l'École secondaire Marymount de Mzuzu, Malawi, S. Yvonne Ayotte, m.i.c., travaille à l'éducation des jeunes filles qui seront les mères de demain.

*Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.*

*Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.*

*Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.*

*Services artistiques:
Anita Julien, m.i.c.*

*Secrétariat de l'AMIC et diffusion:
Équipe M.I.C.*

*Abonnement: 1 an \$4.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
Pays étrangers
(inc. É.-Unis) \$5.00
à vie \$75.00*

*Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.*

*Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél: (514) 663-6210
Imprimerie: Interlitho Inc.*

SOMMAIRE

UNE EXPÉRIENCE À L'ARCHE par Jeannette Fanfan, m.i.c.	196
DÉLIA TÉTREAULT ET SON MESSAGE: Courage et persévérance par Pauline Longtin, m.i.c.	199
UN CONGRÈS DES JEUNES EN HAÏTI par Clémence Trudel, m.i.c.	200
DES PHILIPPINES... À LA BAIE D'HUDSON par Mireille Morin, m.i.c.	202
ENVOI MISSIONNAIRE	205
CHEZ LES PARSIS par Colette Soucy, m.i.c.	206
DIEU! PÈRE!	210
JEUNES DU MONDE, AU REVOIR! par Anita Perron, m.i.c.	211
PAGE DE JOURNAL par Claire Garceau, m.i.c.	212
HA VIEN: ARTISTE VIETNAMIEN par Huguette Turcotte, m.i.c.	214
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	216
J'AI CHERCHÉ TON VISAGE, SEIGNEUR par Élisabeth Lemire, m.i.c.	218
DANS LE MONDE M.I.C.	219
COURRIER M.I.C.	220
EN BREF	222

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

1983: ANNÉE SAINTE POUR L'ÉGLISE...

Décrétée pour célébrer le 1950^e anniversaire de la Rédemption, cette Année Sainte, selon les intentions de Jean Paul II, devrait permettre de «faire naître chez les hommes un amour et un culte plus grands pour l'oeuvre de salut accomplie par le Christ.» Elle a débuté avec l'ouverture du Carême, le 16 février.

...ET ANNÉE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

À un autre niveau, mais non moins importante à cause des objectifs qu'elle se propose d'atteindre pour le progrès de l'humanité, l'Année mondiale des communications a été décidée par les Nations Unies. Sa proclamation est l'aboutissement de quatre années de négociations au niveau intergouvernemental. Son objectif est la mise en place d'infrastructures de communications qui mettront à profit les progrès gigantesques de la technologie pour le développement harmonieux de l'ensemble de l'humanité dans les domaines économique, social et culturel.

L'Église, qui reconnaît l'importance et la très grande influence des médias dans la vie de l'homme contemporain, s'est dotée, après le Concile, d'une Commission Pontificale des Moyens de Communication sociale. Par une heureuse coïncidence, les assemblées mondiales des trois associations catholiques internationales, Unda (radio et télévision), OCIC (cinéma et audio-visuel) et UCIP (presse), se tiendront dans le cours de cette année à Nairobi pour les deux premières, et à Dublin pour la troisième.

À TOUS MES LECTEURS: AU REVOIR!



Au terme de mon mandat comme rédactrice en chef de la revue, je vous quitte, chers lecteurs, pour reprendre un travail déjà connu au Secrétariat général de l'Organisation catholique internationale pour le cinéma (OCIC) à Bruxelles. J'apporterai mon concours à la préparation du congrès mondial qui se tiendra à Nairobi en novembre prochain. Les pages de la revue vous apporteront des échos de cet événement important pour la diffusion du Message évangélique dans les quarante-deux pays membres de l'OCIC, et plus particulièrement dans ceux du continent africain, choisi pour la tenue de ces assises.

*Je vous redis mon appréciation pour votre soutien à la vocation missionnaire de la communauté M.I.C., pour votre collaboration généreuse aux appels lancés en faveur de frères et de soeurs démunis, pour votre intérêt, souvent exprimé, envers la revue. Vos encouragements ont été un stimulant au travail et j'espère que vous les continuerez aux compagnes qui assumeront la relève, **S. Paulette Gagné** et **S. Antoinette Castonguay**, toutes deux ex-missionnaires aux Philippines. BIENVENUE et BONNE ROUTE!*

Bien amicalement à tous, dans la joie du Christ,

Huguette, m.i.c.



Avec Yvon durant les vacances en Suisse, au Foyer «La Forestière».

UNE EXPÉRIENCE À L'ARCHE

par Jeannette Fanfan, m.i.c.

Un an après mon expérience à l'Arche de Trosly-Breuil au nord de Paris, en juillet et août 1981, le souvenir en demeure bien vivant. Je connaissais déjà l'Arche en Haïti, puisque je faisais partie du Conseil d'Administration à Port-au-Prince et ma petite soeur Thérèse, handicapée mentale, est à l'origine de la création de l'Arche à Chantal, mon village natal. Ce qui explique pourquoi à Trosly, je ne me suis pas trouvée en milieu inconnu. Mais rencontrer occasionnellement des personnes handicapées et vivre avec elles durant deux mois est tout autre chose. C'est ce «vivre avec» que j'essaierai de partager avec vous dans les lignes qui suivent.

L'ARCHE, UNE FAMILLE

Ce qui distingue l'Arche des autres institutions, c'est son aspect familial. Chaque communauté se compose de petites maisons appelées «foyers» où vivent des adultes handicapés mentaux avec des assistants. Le terme «assistant» désigne aussi bien la cuisinière que l'éducateur spécialisé, le directeur ou la secrétaire.

Le rôle des assistants n'est pas de «faire des choses» pour les personnes handicapées, mais de

vivre avec elles et de nouer des relations interpersonnelles. Partage, amitié, communion: telles sont les valeurs vécues dans ce milieu fraternel et aimant, respectueux de la personnalité de chacun.

AU FOYER «LES RAMEAUX»

À mon arrivée à Trosly, j'ai été envoyée aux Rameaux où j'ai vécu avec André, Dominique, Jean-Michel, Jay Claude, Jessy, Pierrot, tous handicapés, et trois assistants: Heather, canadienne anglaise, Kay, allemand et Philippe, français. Dans cette présentation de la maisonnée, j'ai distingué les catégories mais quand un visiteur arrive dans un foyer, il ne sait pas qui est handicapé ou non, à moins d'entendre de petites phrases comme celle-ci: «Tout le monde à la vaisselle!» ou encore: «Viens-tu demeurer longtemps avec nous?»

UNE JOURNÉE AUX RAMEAUX

Le lever est libre et le petit déjeuner, préparé à tour de rôle, est servi à 8 h. On se dit bonjour, on raconte ses rêves ou ses cauchemars, et on part pour le travail, soit au jardin ou dans les ateliers de poterie, de tissage, de mosaïque, de ferronnerie,

d'après les possibilités de chacun. Le travail à l'Arche a un sens profond. Ce n'est pas un travail d'usine ni un travail occupationnel. Son objectif est avant tout thérapeutique.

Heather, la responsable du foyer, était souvent partie à cause de ses nombreuses rencontres; Kay et Philippe allaient travailler avec les hommes et je remplissais l'office de maîtresse de maison: ménage, cuisine, entretien du linge. Comme il y a des jeunes de partout qui viennent passer une ou deux semaines à Trosly, une fille venait toujours m'aider. L'avant-midi passait bien vite et à 11 h 30, tous les jours quand il revenait du travail, j'avais droit au salut de Pierrot: «J'en ai marre du boulot!» Et je répondais: «Moi aussi!»

Tout le monde arrivé, nous passions à la salle à manger et quelqu'un du groupe bénissait la table en commençant un chant. On échangeait sur les événements de la matinée, rires et taquineries fusaient. Parfois, André se fâchait parce que Dominique parlait trop souvent de ses réunions, celles déjà passées et celles à venir.

Après la vaisselle, c'était la détente au salon et les hommes fumaient une cigarette en attendant la reprise du travail à 2 h. À leur retour vers 5 h j'étais là pour les accueillir en leur adressant un bon mot, un sourire. Et c'était le moment où chacun faisait ce qui lui plaisait: écouter de la musique dans sa chambre, lire, causer avec quelqu'un, faire une promenade, etc.

L'Eucharistie de 6 h 15 à la grande chapelle

était libre, car les handicapés, comme les assistants, sont accueillis sans distinction de religion. L'Arche se veut signe d'unité en créant des liens avec des personnes de tout âge, de toute nationalité, de tout niveau intellectuel, de tout rang social. Les demandes d'admission sont nombreuses et la priorité dans le choix des handicapés est accordée aux plus déshérités, aux abandonnés.

À 7 h 30, le souper nous réunissait tous ensemble dans un climat de joie. Nous accueillions souvent à notre table des amis des autres foyers ou des visiteurs, excepté le mercredi, jour de notre rencontre communautaire où chacun s'exprime sur tout ce qui concerne la vie du foyer et sur son vécu personnel.

Les anniversaires de naissance ou d'arrivée au foyer et les fêtes de l'Arche sont particulièrement soulignés.

Les soirées s'achevaient toujours par la prière du soir inspirée de la Parole de Dieu. Nous rendions grâce au Seigneur pour ses bienfaits et nous portions aussi dans cette prière tous nos frères du monde entier. Prière simple, spontanée, qui se termine par le chant de la prière de l'Arche.

VIE FRATERNELLE

Dans cette vie communautaire partagée entre personnes handicapées et assistants, où tous mangent à la même table, travaillent et fêtent ensemble, où les joies et les peines des uns deviennent celles des autres, où des relations authen-

Devant le Foyer «Les Rameaux». De g. à d.: Jay Claude, André, Jessy, Jeannette.





«À la veille d'une fête à l'Arche, nous faisons de la peinture pour la décoration du Foyer.»

tiques se créent, chacun sent qu'il a une place, sa place, qu'il vit pleinement et qu'il est chez lui. Le milieu de vie devient un milieu thérapeutique.

Au sujet de la personne abandonnée, rejetée, la directrice de la communauté de Trosly, Odile Ceyrac, écrit: «À cause de ses rejets, la personne handicapée arrive difficilement à trouver confiance en elle-même et dans les autres, elle tend à se rejeter elle-même et à vivre dans une forme larvée de dépression. Ce qu'elle attend de nous, assistants, c'est surtout que nous l'aidions, à travers une relation de confiance, à découvrir qu'elle peut avoir confiance en elle-même, qu'il est possible de vivre et d'avoir une espérance. Dans cette relation, elle



«Au cours d'une visite à la mosaïque, j'ai demandé à Alice si je pouvais la photographier et elle a accepté.»

découvrira qu'elle peut aimer et que sa personne est plus importante que son handicap.»

Ce ne sont pas simplement des mots, des idées, cela se concrétise dans le vécu. Ce qui m'a le plus frappée à l'Arche, c'est le respect et l'attention accordés à chaque personne. On y vit simplement, fraternellement. Jean Vanier, le fondateur, Odile, la directrice, Alain St-Macary, le vice-coordonnateur de la Fédération Internationale, sont des assistants comme les autres et vivent dans un foyer comme les autres. Il n'y a pas de pouvoir hiérarchisé à l'Arche.

Le «vivre avec» est important mais très exigeant: ce n'est pas simple de vivre avec des personnes dont le coeur est plein de frustrations, de colère, de violence. Il y a des heurts, des conflits, entre personnes handicapées d'une part et aussi entre les assistants. À travers les imperfections, les échecs, les réussites, la vie communautaire demeure possible car chacun y met du sien. Elle est faite d'amour, de délicatesses réciproques, d'écoute, de partage, de pardon mutuel, d'acceptation de l'autre avec ses différences.

HANDICAPÉS EN VACANCES

J'ai vécu un peu le même genre d'expérience avec un autre groupe de personnes handicapées durant un mois de vacances avec elles en Suisse. À la fin de ces deux mois, je me suis sentie enrichie et transformée par la tendresse, la simplicité, la spontanéité de tous ces frères et soeurs blessés mais dont il faut découvrir les valeurs insoupçonnées par un contact fréquent.

La prière de Jean-Pierre, de Jean Vaquelin, durant les vacances en Suisse, m'a profondément marquée. Ils priaient ainsi: «Seigneur, c'est grâce à toi si j'ai pu aller me promener aujourd'hui, si j'ai pu laver la voiture, merci, Seigneur!» — «J'ai fait le ménage avec Jeannette ce matin. C'était bien n'est-ce pas? Merci, Jeannette.» «Jacques a été dur avec moi, je lui pardonne, Seigneur.» Regardant Jacques, il poursuit: «Je te pardonne». Et Jacques remercie. Le tout avec une simplicité charmante.

En vivant cette expérience à l'Arche, j'ai compris un peu mieux ce passage de Luc où Jésus tressaille de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et s'exclame: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits» (Luc 10,21-22).

Merci, Jessy, Jean-Luc, Yvon... parce que vous m'avez révélé la bonté et la tendresse du Père.



°° délia tétreault

et son message °°

COURAGE ET PERSÉVÉRANCE

Chez Délia Tétreault, le service est une présence agissante, expression de fidélité aux appels de Dieu à travers l'Église et le monde de son temps. L'étendue de son aventure apostolique — esquissée à grands traits dans les chroniques antérieures — fait pressentir quelle somme de courage, quelle ténacité il a fallu à la Fondatrice pour mener à terme ses audacieuses entreprises. En effet, il en faut de l'audace pour innover, car il y a toujours les risques des avenues nouvelles... Mais que de persévérance aussi, pour surmonter les obstacles de toutes sortes qui auraient dû, semble-t-il, l'arrêter dès les débuts!

Nous avons présenté la jeune fille délicate de santé, poursuivant péniblement ses années d'étude; l'heure venue, sûre que «Dieu la voulait tout à Lui», elle était allée frapper au Carmel... sans toutefois y être admise. Elle s'était alors tournée vers les Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe; moins de deux mois après son entrée, une épidémie l'obligeait à retourner dans sa famille. Des années durant, la future Fondatrice demeura chez ses parents, hantée par la pensée des missions; elle se prépara même à partir pour l'Afrique, mais tomba malade la veille du départ! Va-t-elle pour autant cesser de chercher la voie où Dieu la veut? Elle se dévouera durant dix années dans une maison de Charité, à Montréal, tout en se sentant appelée à fonder une «Oeuvre pour les missions».

De ses parents adoptifs fortunés, Délia aurait pu normalement attendre les fonds nécessaires pour lancer et soutenir son entreprise: la faillite d'une banque ruina ses espérances... Un prêtre compréhensif s'était trouvé sur son chemin et avait contribué à obtenir l'approbation de l'archevêque pour commencer une École Apostolique: à peine la permission était-elle donnée que la tuberculose forçait la future Fondatrice à prendre de longs mois de repos. Elle aurait pu être tentée d'abandonner ses plans novateurs. Qu'à cela ne tienne! L'année

1902 voit l'ouverture de la petite Oeuvre pour la formation de futures missionnaires. Enfin, la route semble s'aplanir et permettre un peu de détente: il en sera autrement, car le prêtre ami et guide spirituel est enlevé au groupe des débutantes par une mort prématurée...

Courage, persévérance: traits saillants dans la vie et l'oeuvre de Délia Tétreault; ce qui précède en donne une idée. Mais à tout cela, il faut aussi ajouter les soucis de toutes sortes inhérents aux commencements: pauvreté, pénurie de personnel, longues heures de travail, maladie, séparations..., répéter avec la Fondatrice que Dieu n'agit pas à la façon des hommes. Mais l'on peut aussi se demander, tout en le soupçonnant, où cette humble femme trouvait la force et le courage pour triompher des nombreuses difficultés qu'elle ne cessa de rencontrer.

C'est son amour profond, son attachement indéfectible à Jésus-Christ qui l'avait amenée à modeler sa vie sur Celui qui «n'a jamais été oui et non, mais en qui il n'y a eu que OUI» (cf 2 Co 1:19). Le COURAGE qui anima et soutint Délia Tétreault, le secret de sa PERSÉVÉRANCE, c'est l'intensité, la simplicité de la FOI et de la CONFIANCE qui permettent de dire OUI dans l'ombre comme dans la lumière, dans l'échec aussi bien que dans le succès, dans la vie ou dans la mort!

Si Délia Tétreault s'est révélée une femme d'oeuvres audacieuse, atteignant l'au-delà des frontières canadiennes, sa perspective apostolique elle-même annonce l'authenticité de sa contemplation mystique. Nous tenterons donc de percevoir quelque chose de cette VIE D'INTIMITÉ AVEC DIEU où, par l'action de l'Esprit, elle reçut l'empreinte des traits qui nous la font reconnaître.

Pauline Longtin, m.i.c.

UN CONGRÈS DES JEUNES EN HAÏTI

par Clémence Trudel, m.i.c.



1. Des responsables de l'accueil des congressistes. À droite, S. Clémence Trudel, m.i.c.



2. Les congressistes étaient accueillis par ce comité sympathique.

L'Année Eucharistique et Mariale décrétée en Haïti en 1982 a été l'occasion de nombreuses célébrations religieuses dans tout le pays. Ici, aux Cayes, le Comité diocésain dont je suis membre a organisé un Congrès régional des jeunes d'Haïti. Deux mille jeunes de sept diocèses y ont assisté.

Le programme du congrès était orienté de façon à aider les jeunes à découvrir leur place dans l'Église. Nous sommes heureux des résultats et l'avenir fera probablement apparaître des fruits insoupçonnés actuellement. Pendant trois jours, des conférenciers et personnes-ressources ont parlé et dirigé les débats sur les thèmes suivants: «La justice et la paix dans le monde des jeunes»,



6. Une collaboratrice populaire et affairée, ce fut Madame Liliane Mars, chargée des provisions. Elle n'en a pas perdu son sourire pour autant!



7. D'excellentes cuisinières bénévoles préparent de bons repas...



3. Un groupe d'animateurs qui dirigent l'étude des thèmes du congrès dans les équipes.



4. Délégation du diocèse de Port-au-Prince (Côte de Fer), accompagnée d'une Soeur de St-François d'Assise.

«L'Eucharistie et les jeunes dans l'Église», et «Marie, maman des jeunes en Haïti».

Le congrès a mobilisé toute la population des Cayes car le transport, l'hébergement et le ravitaillement de deux mille jeunes présentaient quelques problèmes de logistique! Les difficultés ont été surmontées avec beaucoup de bonne volonté et d'entraide. Quelques photos ci-contre illustrent certains aspects du congrès.

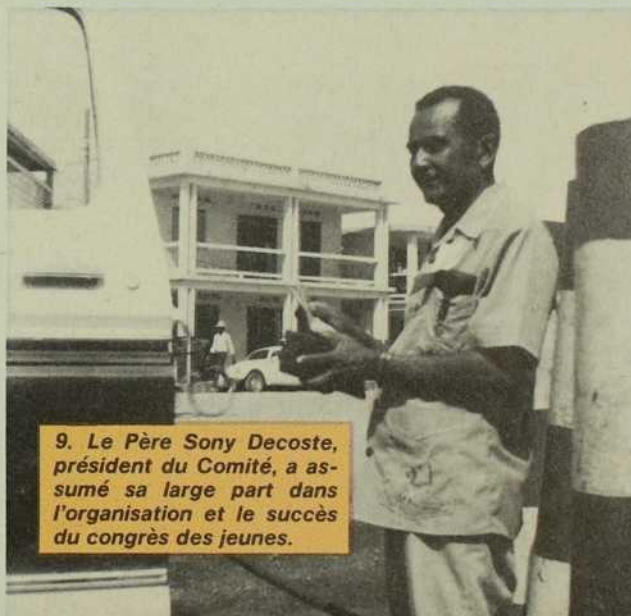
Des jeunes remplis d'idéal et prêts à vivre des options chrétiennes pour la justice et la paix, il y en a en Haïti! Je considère comme une grande grâce d'avoir vécu l'Année Eucharistique et Mariale avec le peuple haïtien, en communion profonde avec tous ceux qui m'entourent ici.



5. Les jeunes chargés des décorations sont en train de réaliser leurs projets artistiques.



8. Et voilà les nattes pour dormir!



9. Le Père Sony Decoste, président du Comité, a assumé sa large part dans l'organisation et le succès du congrès des jeunes.

DES PHILIPPINES... À LA BAIE D'HUDSON

par Mireille Morin, m.i.c.



Dans le jardin de la Maison-Mère, Teresita et S. Mireille Morin (au centre) rencontrent S. Fleurette Lagacé, sec. gén.

Une missionnaire laïque originaire des Philippines travaille dans le Grand Nord canadien... Le fait n'est pas banal! Il m'a même semblé tellement inusité que j'ai posé quelques questions à *Teresita Tan* lors de notre rencontre à Montréal durant un congé. Je les partage ici avec nos lecteurs.

— *Teresita, je suis étonnée qu'une fille d'un pays chaud comme le tien envisage d'aller vivre au Grand Nord! Qu'est-ce qui t'a poussée à cette aventure? Comment as-tu abouti à Frobisher Bay?*

— C'est une longue histoire! Tout entremêlée d'événements providentiels. Pour commencer, revenons à Manille où j'étais enseignante au Collège Ste-Scholastique, une institution privée pour filles dirigée par des Soeurs Bénédictines. Pour pousser plus loin mes études, je suis allée aux États-Unis faire une maîtrise en Éducation religieuse à l'Université Fordham. C'est là que j'ai entendu une conférence par Mgr Omer Robidoux, o.m.i.,

évêque de Churchill-Baie d'Hudson. Il était très ouvert au laïc et il faisait appel à des volontaires pour exercer de nouveaux ministères dans son diocèse. Ses paroles ont réveillé un rêve d'enfance toujours présent au fond de moi: devenir missionnaire. J'ai eu une entrevue et nous avons convenu que j'irais passer un an dans les Territoires du Nord-Ouest, à titre de catéchiste. Là-bas, j'ai trouvé bien des occasions de servir cette jeune Église; j'ai même remplacé le curé d'une paroisse parti en congé. Remplacer, le mot est peut-être trop fort car il y a encore des limites aux ministères féminins... Mais les ouvertures et les possibilités sont nombreuses, il s'agit de les découvrir et de plonger!

J'ai accepté de continuer une seconde année, cette fois à Frobisher Bay, un port de l'Arctique dans la terre de Baffin, peuplé surtout d'Esquimaux...

— *Justement, les Esquimaux, comment sont-ils? Tu les connais certainement beaucoup mieux que moi qui suis Canadienne, car mon expérience missionnaire m'a amenée du côté de l'Afrique...*

— J'aime beaucoup les Esquimaux et je crois qu'ils me le rendent car je suis accueillie chez eux comme un membre de la famille. En fait, je considère qu'ils sont les seuls véritables Canadiens, avec les Amérindiens, puisqu'ils habitent le pays depuis des millénaires. C'est pourquoi je suis heurtée quand je vois qu'ils sont parfois considérés comme des citoyens de seconde classe...

Ce sont des gens simples. Peu nombreux et habitant d'immenses régions glacées, en luttant continuellement contre une nature hostile, ils apprécient les rassemblements humains et surtout la famille. Merveilleusement bien adaptés à leur rude climat, ils n'ont pas besoin pour survivre de tous les gadgets de la société de consommation. Je crains même que l'avènement de la technologie moderne dans leurs milieux apporte des besoins et des problèmes inconnus jusqu'à maintenant...

— *Teresita, tu as travaillé surtout avec les femmes. Peux-tu élaborer un peu là-dessus?*

— C'est vrai, je leur ai consacré le meilleur de mon temps, essayant de me rendre solidaire de leur vie laborieuse tout en respectant les coutumes ancestrales. Disons d'abord que la séparation entre hommes et femmes est très accentuée dans la société esquimaude. Par exemple, si une femme veut communiquer avec son beau-père, elle ne le fera pas directement mais par l'entremise de sa belle-mère. Étant femme, et célibataire par surcroît, je me devais de fréquenter surtout les femmes. J'admire beaucoup les mères car elles sont vraiment des donneuses de vie, dans tout le sens du terme. Elles sont prêtes à tous les sacrifices pour faire croître la vie des autres. Et l'enfant est roi dans la famille; il obtient tout ce qu'il veut, on ne le punit jamais. J'ai appris la tolérance au contact des femmes esquimaudes, et la patience aussi!

— *Et tes activités comme catéchiste, en quoi consistaient-elles?*

— Il ne faut pas prendre le terme trop à la lettre. Étant qualifiée comme professeur pour la formation de catéchistes adultes, je n'enseignais pas aux enfants. Ignorant tout de la culture esquimaude

de à mon arrivée, je ne voulais pas me présenter devant les gens avec un livre de questions et réponses toutes faites et leur dire: «Voici un catéchisme. Si vous y croyez, vous serez sauvés!» Non, mon approche est plus personnelle et part de la vie, quitte à étonner ceux qui sont axés sur les méthodes traditionnelles.

Les chrétientés esquimaudes ont à peine cinquante ans d'existence et plusieurs Églises ont fait des adeptes avant nous. Le mouvement œcuménique progresse mais il faudra encore du temps pour que ce peuple arrive à expérimenter son histoire personnelle du Salut avec son génie propre, dans sa façon de vivre l'amour, le pardon, la réconciliation, le service... En un mot qu'il arrive par lui-même à reconnaître l'action de Dieu dans son existence quotidienne...

— *En t'écoutant, j'ai l'impression que ton respect du milieu t'a porté à privilégier le témoignage personnel de ta vie de chrétienne engagée, plutôt qu'un enseignement formel. As-tu utilisé d'autres moyens concrets pour ton apostolat?*

— Oui, bien sûr. J'ai constaté là-bas l'influence des moyens de communication sociale, en particulier de la radio si indispensable dans le Grand Nord. J'ai beaucoup utilisé mon magnétophone pour enregistrer des chants religieux à contenu catéchétique et plusieurs de ces cassettes furent diffusées par des postes locaux. Ces programmes sont captés partout et très populaires. La Canadian Broadcasting Corporation, par exemple, fait des émissions spéciales pour les Esquimaux. Plutôt que de créer du neuf dans ce domaine, pourquoi ne pas collaborer activement et profiter des avantages offerts par un réseau aussi puissant? Je pense qu'il y a là une piste d'avenir à exploiter davantage.

— *Quels sont les problèmes des Esquimaux dans le milieu où tu vis?*

— La réponse n'est pas facile et je crois qu'elle est fortement colorée par le fait que je suis originaire des Philippines, c'est-à-dire d'un pays colonisé par l'Espagne durant trois siècles et qui a subi de nombreuses influences étrangères. Je vois donc les Esquimaux comme «colonisés» en quelque sorte par leurs concitoyens des zones centrales et surtout par le gouvernement car ils sont sujets à des lois particulières. Les symptômes de cette «colonisation» sont facilement perceptibles et les résultats aussi: aliénation, régression des valeurs ethniques, de celles de la famille en particulier. Tout cela avec la meilleure bonne volonté de tout le monde! Par ailleurs, on voit aussi des efforts pour sauvegarder la culture esquimaude.



À Frobisher Bay, avec un bébé esquimau sur le dos, Teresita Tan désigne celle qui l'a conduite jusqu'à la Baie d'Hudson: Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions esquimaudes.

de. C'est un peu comme une lutte entre plusieurs influences et je ne sais qui l'emportera... Situation parfois paradoxale et fort complexe, à mon avis...

— Tu viens de mentionner les valeurs du peuple esquimau. Quelles sont celles qui émergent davantage?

— Il y a le respect envers les parents et les personnes âgées; le sens de la responsabilité chez l'aîné d'une famille quand les parents sont décédés ou incapables de pourvoir aux besoins des plus jeunes enfants; la valeur personnelle attachée à l'individu plutôt qu'à ses possessions matérielles; l'attention donnée par les plus forts à ceux qui sont faibles et démunis. Le sens de la vie est très fort. Peut-être parce que la vie dans l'Arctique est rude et difficile, on l'apprécie davantage. Cependant, en voyant l'envahissement progressif des valeurs matérialistes et la détérioration qui peut s'en suivre, je pense que ces valeurs de la société esquimaude perdront de leur force dans les années à venir, au détriment de la collectivité, évidemment...

— Teresita, au terme de cette entrevue, j'aimerais revenir à l'origine de ta vocation missionnaire laïque. Ce rêve de ton enfance, réalisé aujourd'hui, est-il survenu à la suite d'un événement quelconque?

— Cette aspiration est intimement liée à mon prénom: Teresita, Thérèse en français. Ma mère avait une grande affection pour la jeune carmélite de Lisieux; dès mon enfance, elle m'a raconté sa vie et j'ai grandi avec le désir d'imiter ma sainte patronne. Je savais qu'elle aurait voulu partir en mission lointaine sans avoir pu le faire. Alors, moi je me disais: «Je réaliserai ce qui a été impossible à Thérèse». J'ai souvent pensé que donner quelques années de ma vie à la Mission serait un moyen concret de prouver à Dieu ma reconnaissance pour tous les bienfaits dont Il a comblé ma famille. Ces aspirations prirent corps le jour où j'ai entendu l'appel de l'évêque du Grand Nord venu à Fordham... Et je suis partie, tout simplement.

— Teresita, il est émouvant de clore notre échange sur ce «simplement» qui caractérise bien l'attitude avec laquelle tu rencontres les frères et soeurs que le Seigneur met sur ta route. Merci d'avoir partagé ton expérience et avoir éveillé chez moi un intérêt nouveau pour mes concitoyens peu connus: les Esquimaux. Et bonne route, depuis les glaces polaires jusqu'aux rives ensoleillées de ton pays tropical!

N.D.L.R. — Nous apprenons que le séjour de Teresita à Frobisher Bay se prolongera indéfiniment, résultat d'un événement heureux: son mariage avec un Québécois qui est à l'emploi de Transport Canada.

— PRÊTS À FONDS PERDU —

Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

Procure des Missions
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, rue Maplewood,
Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information
sur les prêts à fonds perdu.

NOM

ADRESSE

VILLE CODE

DATE DE NAISSANCE



1 **Lise Doucet**, Shawinigan, Dioc. Trois-Rivières, **Haïti**.

2 **Laurence Tourigny**, Ste-Eulalie, Dioc. Nicolet, **Haïti**.

3 **Angèle Alix**, L'Ange-Gardien, Dioc. St-Hyacinthe, **Haïti**.

4 **Colette Soucy**, St-Alexandre de Kamouraska, Dioc. La Pocatière, **Hong-Kong**.

5 **Rosario Salazar**, Dioc. Manille, Philippines, **Pérou**.

6 **Jeannine Forcier**, Chicopee Falls, Dioc. Springfield, Mass. E.-U., **Zambie**.

7 **Cécile Blais**, Sherbrooke, Dioc. Sherbrooke, **Zambie**.

8 **Marie-Reine Ouellet**, St-Ulric de Matane, Dioc. Rimouski, **Haïti**.

9 **Monique Bigras**, Greenfield Park, Dioc. St-Jean, **Bolivie**.

ENVOI MISSIONNAIRE



CADEAU-DÉPART

Fidèles à leur vocation, les M.I.C. partent et repartent inlassablement vers des Églises d'accueil du monde entier. Vous pouvez donner votre appui à cet envoi par une contribution à leurs frais de voyages en utilisant le coupon ci-dessous. MERCI!

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception 121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM:

ADRESSE:

VILLE: CODE:

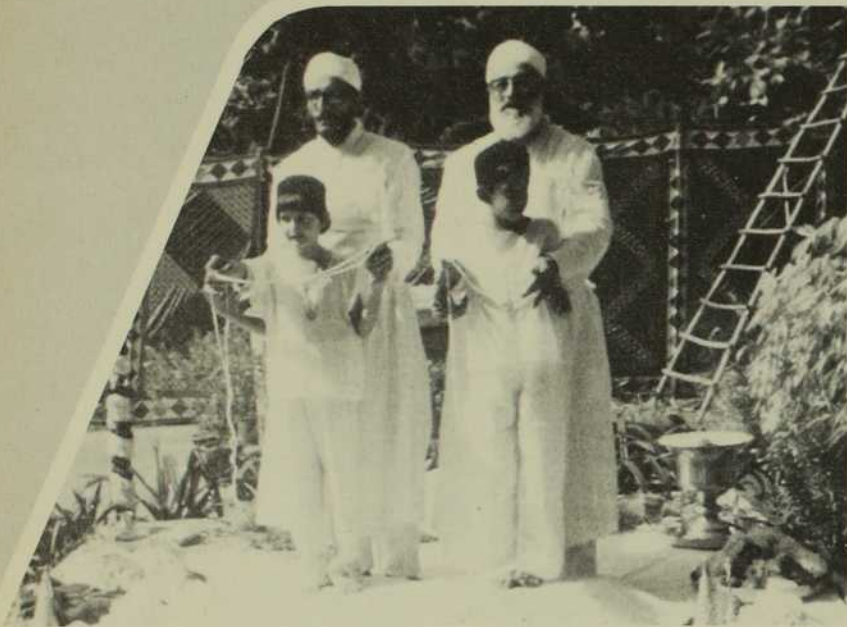
"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui non

INDE

CHEZ LES PARSIS

par Colette Soucy, m.i.c.



Les deux jeunes adeptes au moment où les prêtres parsis les ceignent du cordon.

En Inde, même si l'Hindouisme est prédominant, une grande multitude de groupes religieux hétérogènes se partagent la population, donnant au visiteur l'impression d'une mosaïque diversifiée de cultes et de croyances. Durant mon séjour dans ce pays, j'ai connu des Parsis qui sont devenus mes amis. C'est à leur contact que j'ai appris l'essentiel de la doctrine et des rites du parsisme.

Centrée autour du culte du Feu, la religion des Parsis est étroitement reliée au Mazdéisme (Mazdâo signifie lumineux), ancienne religion qui, chez les Mèdes, fut organisée et définie par Zoroastre. Le Mazdéisme était l'ancienne religion des Iraniens qui se répandit ensuite dans la Perse et en Inde. Les Parsis, à cause de guerres avec

les Musulmans, débarquèrent dans le continent indien au début du VIII^e siècle.

Les grands événements de la vie de Zoroastre sont exposés dans le Zend-Avesta. Le Mot Zend signifie commentaire ou interprétation et l'Avesta est le livre saint du Zoroastrisme. Au cours des siècles, ce livre a été remanié à plusieurs reprises. Il contient des hymnes liturgiques, des textes religieux, une cosmogonie, des prescriptions aux fidèles pour éviter les souillures, de nombreuses invocations aux divinités, etc. Ce sont surtout les prêtres Parsis qui utilisent le Zend-Avesta. Ceci est normal étant donné qu'une notable partie du livre traite du code sacerdotal des Parsis, et les prêtres sont fidèles à en observer les prescriptions.

Les Parsis défient les forces naturelles et en particulier le Feu. Ils ont emporté de Perse le «Feu sacré» et ils ont toujours continué de l'adorer sur les autels du Feu. La Terre et l'Eau sont aussi de très grande importance et, ne devant pas être souillées, les cadavres ne sont pas enterrés. Par respect pour le Feu, on ne les brûlera pas non plus. On les transporte dans les tours du silence pour y être dévorés par les vautours. Quand les chairs impures n'y sont plus, les ossements sont ensuite respectueusement déposés dans les ossuaires.

Dans cette religion, le culte des bovins est de grande importance ainsi que la nécessité d'une vie vertueuse. La notion de pureté joue un rôle primordial dans la vie du Parsi. À certaines

époques, l'adepte doit s'abstenir de ceci ou de cela et se soumettre à de nombreuses ablutions sous peine de sanctions.

Les dieux des Parsis sont des dieux ambivalents constamment en lutte. Les uns sont bons tandis que les autres sont mauvais. Les deux principaux sont Ahura-Mazdâ et Angra Mainyu. Ahura représente le dieu bon et Angra incarne l'Esprit du mal, mais à la fin, c'est le bien qui triomphera. Ahura se manifeste aux hommes sous des aspects de lumière et Angra excelle par ses déguisements ténébreux. On voit que la religion des Parsis est profondément dualiste, opposant constamment le Bien au Mal, la Lumière aux Ténèbres.

Les Parsis se concentrent surtout dans les grandes villes. Ils sont des milliers à Bombay et on les trouve surtout dans la classe bien pourvue. À Delhi, ils sont moins nombreux mais bien unifiés quand même. C'est dans cette ville que j'ai rencontré plusieurs croyants Parsis. Ils m'ont invitée à participer aux rites de puberté d'un garçon et d'une fille de 12 ans. Au cours de la cérémonie, les jeunes reçurent la ceinture sacrée et furent revêtus d'un vêtement également sacré. Ce rite a pour but de marquer l'entrée officielle de l'adepte dans le monde Parsi, absolument comme une seconde naissance. Étant donné que plusieurs invités (dont j'étais)

n'étaient pas Parsis, la cérémonie eut lieu à l'extérieur car personne, sous peine de mort, ne peut s'approcher de l'autel du Feu sacré. J'ai essayé mais en vain. Des prêtres vigilants gardaient la porte du Temple et me mirent au courant (je l'étais déjà!) de l'interdiction. Je n'ai pas insisté. Ils furent très polis pour répondre à mes nombreuses questions sur leur religion.

Au cours du banquet qui suivit la cérémonie, j'ai échangé longuement avec les invités. Les deux familles m'ont avoué que, pour elles, les rites d'initiation ont plus ou moins perdu leur caractère religieux. Ils observent la coutume pour être fidèle aux traditions familiales. Toutefois, même si ces gens ont laissé tomber plusieurs prescriptions parsis, ils continuent à croire en l'immortalité de l'âme. Une bonne vie se voit récompensée par l'éternelle Lumière et la punition d'une vie de ténèbres est l'éter-

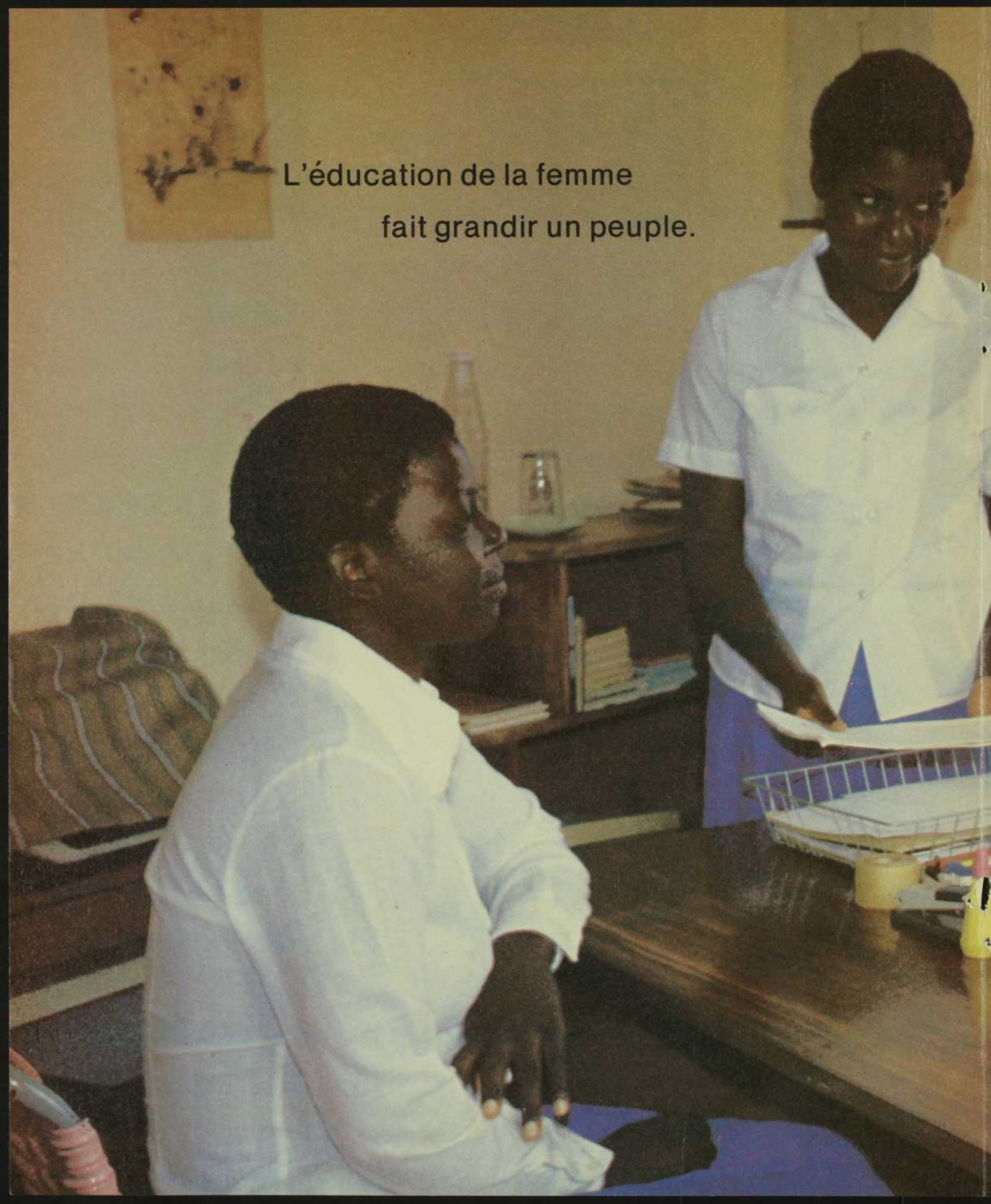
nelle torture. Les Parsis ne croient pas à la réincarnation.

À sa façon, tel un Moïse en prière devant le buisson ardent, le croyant parsi vénère et adore le Dieu transcendant qui se révèle à lui sous la forme du feu. Sur son front en prière, j'ai reconnu des reflets du divin. Tout en priant pour qu'éclate sur lui toute la splendeur de la lumière du Christ-Sauveur, ce sont des actes de louange qui sont montées de mon coeur à mes lèvres au cours de ces expériences. Oui, l'Esprit nous précède et prépare les hommes de bonne volonté à accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus, Lumière du monde. «C'est pourquoi, comme l'a dit si justement Jean Paul II au Japon, «on ne peut impunément saper les bases religieuses d'un peuple sans blesser le plus intime de son être social». La greffe de l'Évangile fait porter de nouveaux fruits à l'arbre déjà nourri de sève divine.



La mère de la jeune fille offre le vêtement nouveau dont sera revêtu l'initié au cours de la cérémonie.

L'éducation de la femme
fait grandir un peuple.





WINTER
MARCH 1981
KNOX, TENN.

W	T	W	T	F	S	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

DIEU! PÈRE!

*Dieu! Père! Je suis ton enfant
Une enfant démunie, dépouillée
Par les blessures du passé.*

*Ton Verbe s'incarne
En mille visages pour moi!
Visages de paix, paix du visage
Visages d'accueil, accueil du visage,
Douceur, bonté, tendresse
Creusent les rides souriantes
De ces mille visages
Au regard transparent.*

*Dieu! Père! Je suis ton enfant
Une enfant re-trouvée
En ton Fils Incarné.*

*Ta Parole faite chair
M'annonce l'étonnant mystère
Que tu es: Dieu-Père!
Tu me révèles ta solitude habitée
Par les soifs de l'humanité,
Et du creux de ton silence
Jaillit abondamment la Vie
Présence de ton Esprit.*

*Dieu-Père! Je suis ton enfant
Une enfant re-crée
En ton Fils Ressuscité!*

La bohème du Dieu-Père
(Hong Kong, 1982)

JEUNES DU MONDE, AU REVOIR!

par Anita Perron, m.i.c.

N.D.L.R. — L'auteur de ce court message vient de repartir vers la Bolivie. Durant son congé au pays natal, S. Anita a beaucoup investi de son temps dans l'animation missionnaire de tous les milieux mais particulièrement chez les jeunes. Nous reprenons ici un article qu'elle a laissé en partant à la revue «Jeunes du Monde», organe du mouvement «jeunes» des Oeuvres Pontificales Missionnaires, avec lequel elle a collaboré activement.

* * *

Au moment de m'envoler vers la Bolivie, je veux vous saluer tous. J'aimerais vous appeler chacun par votre nom... Impossible! Vous êtes près de 4,000 dans ce mouvement d'éducation à la solidarité internationale. Bravo!

J'ai eu beaucoup de bonheur à travailler avec les «Jeunes du Monde» tant au niveau diocésain que national. Je suis encore plus convaincue que la solidarité c'est DONNER, mais c'est aussi RECEVOIR. Je vous ai donné quelques heures de mon temps, quelque chose de mon expérience missionnaire, mais j'ai beaucoup REÇU de vous tous: votre dynamisme débordant, votre joie pétillante, votre intérêt soutenu pour le tiers-monde, votre engagement concret dans votre milieu et avec les Jeunes de Bolivie... et cette année avec ceux de l'Équateur. MERCI pour ce beau cadeau!

Mais pourquoi partir? Simplement parce que, au plus intime de moi, JÉSUS-CHRIST me redit: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je t'envoie». Je me sens «envoyée» pour dire du bien de Dieu aux pauvres, ses préférés; pour les accompagner dans leur marche vers la libération; pour alimenter la petite mèche d'espérance qui scintille dans la nuit de leur oppression.



Je me sens «envoyée» aussi comme lien visible de **fraternité** entre l'Église canadienne et l'Église bolivienne, entre les «Jeunes du monde» d'ici et les «Jeunes sans frontières» de là-bas. J'ai partagé avec vous les merveilles de la foi dont j'ai été témoin en Bolivie; maintenant, je pars raconter les merveilles que j'ai vues chez les jeunes d'ici.

Finalement, je me sens «envoyée» pour voir à la bonne marche du Projet-Action Bolivie. Je vous donnerai des nouvelles de nos réalisations grâce à votre solidarité internationale.

En vous écrivant, j'écoute Édith Butler et je fais mien son refrain d'au revoir:

*«...je m'en vais demain
c'est la vie qui recommence
et je suis bien.
On se reverra peut-être
un peu plus loin.»*

Heureuse de vous avoir connus, je vous donne rendez-vous «un peu plus loin!»...

PAGE DE JOURNAL

par Claire Garceau, m.i.c.



Il y a quelques jours, suite à un fait vécu ici, j'ai écrit une prière au Seigneur. L'idée me vient de la partager avec d'autres parce qu'ils en tireront peut-être profit.

J'explique tout de suite qu'il m'arrive d'écrire mes prières parce que dans ma jeunesse, au pensionnat, je faisais mon journal. Évidemment, ce carnet était sacré et surtout bien caché aux regards indiscrets. Aujourd'hui, mon sens du partage s'est développé au point de vouloir partager mes confidences au Seigneur mais, quoiqu'on en pense, il y a encore des lacunes à combler. La suite de mon récit le montrera avec évidence.

Il y a donc belle lurette que je ne consigne plus mes juvéniles émotions dans un cahier mais l'habitude d'écrire m'est restée et je cause parfois de cette façon avec le Seigneur, soit pour lui raconter ma dernière tuile, le remercier pour une grande joie, ou tout simplement pour lui parler de ceux que j'aime.

Voici donc cette prière que je faisais au lendemain de ma participation à une «bonne oeuvre» dont les profits serviront à bâtir un bureau de poste ici à Santa Luzmila, cette pampa désertique en banlieue de Lima où j'ai planté ma tente depuis bientôt cinq ans. Il s'agissait de contribuer à la «parrillada» en achetant un billet pour un bon steak cuit sur la braise. Fait assez banal en soi. Mais revenons à ma page de journal pour connaître mon cheminement à partir d'un vulgaire morceau de viande:

Cher mon Dieu,

Depuis hier, tu le sais, j'ai dans la pensée et dans les yeux un grand péché d'égoïsme ressemblant à celui d'Ananie et de Saphire dans les Actes des Apôtres... Eh oui, à ma suggestion, nous avons acheté ce billet pour la «parrillada» et j'y suis allée, d'abord pour participer avec le peuple, et puis aussi, je l'avoue, parce que j'aime bien manger de

bonnes choses. Et un steak rôti à point, en ces temps de vaches maigres, n'est pas à dédaigner!

Pendant que je faisais la queue pour être servie, Tu passas, Seigneur dans la personne de cette pauvre qui portait un bébé sur le dos et poussait une voiturette remplie de vieux morceaux de bois. La vue de cette autre réalité mit une sourdine à mon appétit, mais ne voulant pas perdre mon tour, je restai là, pensant qu'en sortant, Tu verrais à mettre sur mon chemin une autre personne avec qui partager mon steak.

Comme si cette femme avait saisi ma pensée, la voilà qui s'arrête, revient sur ses pas et se met à regarder les gens qui mangent et boivent, et aussi les grandes tranches de boeuf qui cuisent en pétillant. Je me sentais un peu mal à l'aise, avec ce billet en main... Seigneur, je dis «Tu passas» parce qu'à ce moment, je n'ai vu que la femme...

Une fois servie, comme elle était toujours là, je lui ai dit: «Venez avec moi, nous allons partager.» En chemin, je me mis à faire un savant calcul, à savoir quelle proportion du morceau lui attribuer. Rendue à la maison, décision prise, je coupai magnaniment le grand morceau pour elle et le plus petit pour moi (pas tellement plus petit tout de même). Mais voilà que le démon de la gourmandise s'empara de moi, me harcela, me tenta au point que je retranchai à mon profit une petite pointe du morceau réservé pour elle. Quelle honte, Seigneur! Après tant de sublimes pensées sur l'amour effectif des pauvres!

Sans faire de masochisme, il faut que je Te parle de cette affaire parce que cette pointe de steak, elle est restée fixée dans mon esprit. Je t'en prie, Seigneur, fixe-la maintenant dans mon coeur car je reconnais qu'avoir ainsi succombé à mon égoïsme, c'est une grâce qui vient de Toi. Cette faiblesse bien humaine — insignifiante peut-être — me vaut une bonne leçon. Moi, Claire, apparemment si dévouée envers les pauvres — et bien nourrie par surcroît —, j'ai enlevé une bouchée de

viande à une pauvre qui porte un bébé sur son dos... Au-delà de la honte qui me fait rougir en y pensant, donne-moi, Seigneur, l'amour qui me fait regretter et que cette grâce ne reste pas stérile en moi. C'est Toi que je veux voir parmi les petits, dans ces petits: «Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi que vous le faites» (Mt 25,40).

J'ai causé avec la femme, et le bébé, nommé Soledad, est celui de sa fille. Quel nom significatif pour une enfant qui commence la vie dans de telles conditions: sur le dos d'une grand-maman sans chaussures, sans dents et sans croûte à manger! Seigneur, prends soin de Soledad, de sa mère, de sa grand-mère et de tous ceux qui ne peuvent que regarder le steak de loin, sans jamais parvenir à y goûter. Convertis-moi, convertis-nous et nous serons convertis. La guerre, la violence et l'injustice n'existeront plus, comme on le lisait avant Noël dans Isaïe 2,5.

Le matin de Noël, autre expérience de conversion. En entendant le sifflet caractéristique de l'aiguiseur de couteaux, je me penche à la fenêtre, pensant que le dit aiguiseur avait peut-être trop bu en la «Nochebuena». Jugement gratuit! Non, il s'agissait d'un jeune homme bien droit, bien correct. Seigneur, comme il faut avoir désespérément besoin de sous pour chercher des couteaux à aiguïser un matin de Noël! Convertis-moi!

C'est peut-être un peu fou d'écrire tout cela, ces sentiments qui m'étreignent devant de si petites choses survenues dans ma vie. Qu'est-ce qui m'arrive? Je n'ai d'autre raison à donner que tous ces yeux d'enfants, tous les jours plus nombreux au marché, qui me suivent suppliants, cherchant à vendre un petit paquet de serviettes de papier ou un «chupete» (eau sucrée glacée), parfois des bambins de sept ou huit ans à peine. Ces regards m'atteignent profondément...

Je ne sais si l'encyclique de Jean Paul II sur le travail a eu de grandes répercussions dans la presse mondiale. Mais ici au Pérou et dans toute



Dans un secteur de Santa Luzmila (Comas), à Lima, à l'heure du déjeuner des enfants.

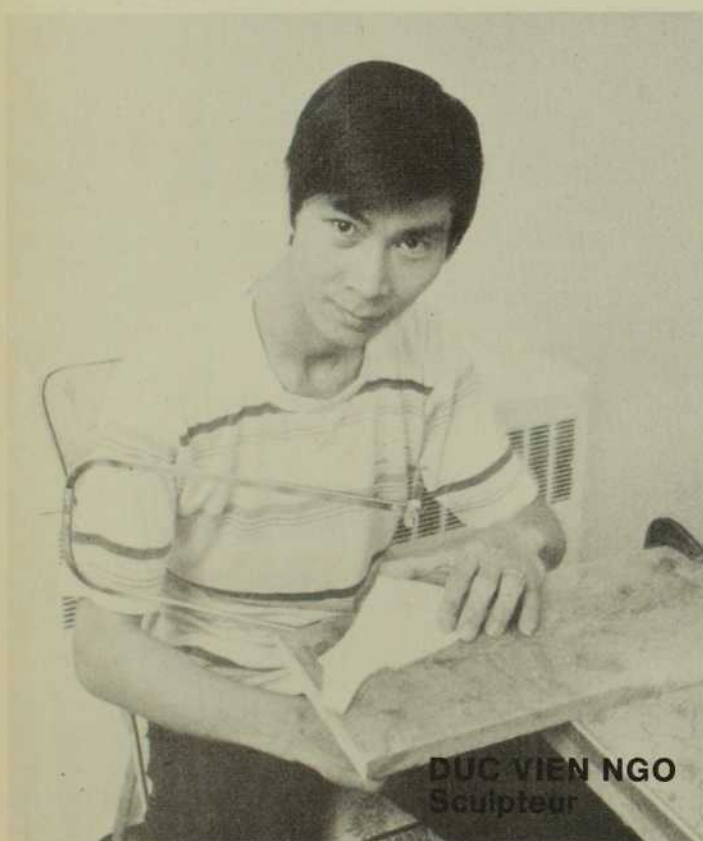
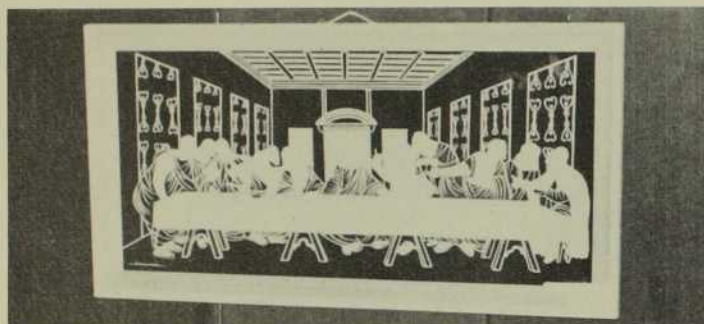
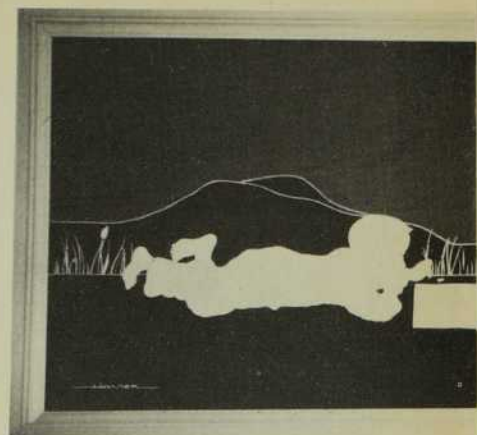
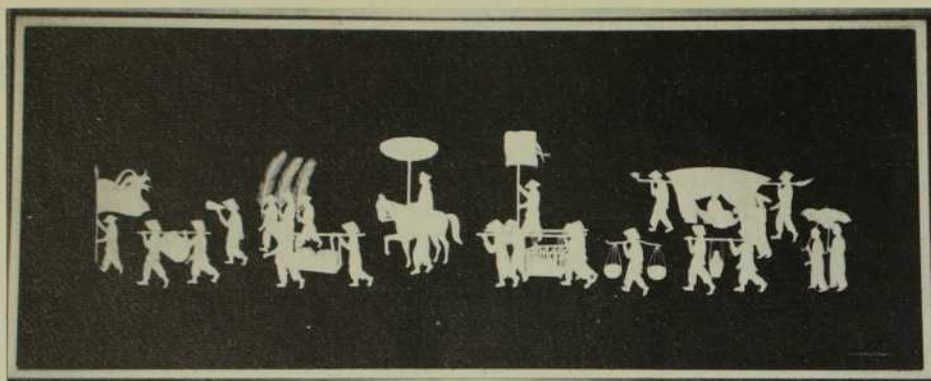
l'Amérique latine, les sessions d'étude sur ce document se multiplient et les ouvriers sont de plus en plus nombreux à y participer. C'est parce qu'ils croient en un Dieu juste et bon qu'ils sont décidés à sortir de leur intolérable marginalité. La Bible leur enseigne que le Dieu de l'Exode est avec eux. Elle leur dit que tous les hommes sont frères et qu'ils ont des droits humains égaux et inaliénables, que ce soit pour le travail, la santé, l'éducation, l'habitat, le loisir ou... un morceau de steak sur la braise, au moins quelques fois durant leur existence si dure.

En constatant où j'en suis de mes réflexions à partir de mon expérience à la «parrillada», je conclus en disant: Heureuse faute! Oui, tout est grâce si l'on tâche de saisir ce que Dieu nous révèle par les événements de la vie quotidienne. Sa miséricorde nous permet de recommencer chaque matin, malgré les faiblesses de la veille, à mieux aimer les pauvres et à les mieux servir.

Et l'idée du journal, de la lettre au Seigneur pour Lui raconter ma journée, ce n'est peut-être pas si démodé!



Devant la maison où se fait la distribution de repas aux enfants. Un couple y rencontre S. Fernande St-Pierre, m.i.c. (à g.).

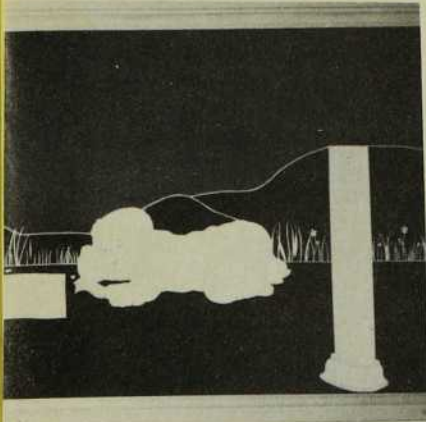


DUC VIEN NGO
Sculpteur

HA VIEN:

ARTISTE VIETNAMIEN

par Huguette Turcotte, m.i.c.



Parmi les milliers de réfugiés du Sud-Est asiatique accueillis à Montréal en 1980, l'arrivée d'un jeune homme de vingt-huit ans, seul et ne parlant que sa langue maternelle, est passée inaperçue. Comme tant de ses compatriotes, après une rapide initiation à la vie canadienne dans un Centre d'orientation et de formation des Immigrants (COFI), il chercha dans une manufacture un modeste emploi pour gagner sa vie. Dès qu'une certaine sécurité matérielle fut assurée, il se procura quelques matériaux indispensables et, peu à peu, il se remit à créer des peintures murales composées parfois de centaines de pièces de bois découpées. C'est que ce jeune homme, HA VIEN (dont le vrai nom est Ngo Duc Vien), est un artiste sculpteur bien connu dans son pays d'origine, le Viêt-Nam.

Vers l'âge de dix-huit ans, il commença à faire des tableaux où la peinture et la sculpture s'harmonisent dans une technique reflétant le raffinement de la culture orientale. Après avoir complété ses études en arts au Collège de Décoration du Viêt-Nam, il débuta dans sa carrière par une première exposition à Dalat (Viêt-Nam du Sud) en 1971, suivie d'autres à Saïgon en 1973 et 1975. Au cours de ces années, M. Ha Vien a participé à plusieurs manifestations artistiques au niveau national.

Après une période forcément inactive dans un camp de réfugiés en Indonésie, Ha Vien arrivait à Montréal en février 1980. Il organisait lui-même, quelques mois plus tard, sa première exposition des oeuvres qu'il venait de créer en terre canadienne. Deux autres expositions en 1981 et 1982, au Complexe Desjardins cette fois, eurent beaucoup de succès et contribuèrent à faire apprécier son talent au public de la métropole. Fruit d'une longue gestation et d'un travail ardu, l'oeuvre d'art

fait jaillir d'une matière inerte une image conçue intérieurement. Les tableaux de Ha Vien sont le reflet de la patience orientale mariée à l'inspiration artistique. On a le souffle coupé devant ses fresques d'un réalisme saisissant et d'une minutie extraordinaire!

Durant l'été de 1982, un grand nombre de visiteurs au Pavillon du Québec à Terre des Hommes ont pu admirer ses tableaux à l'Exposition d'art visuel intitulée: Le Québec, c'est tout un monde de création. Dans une brochure publiée à cette occasion par le Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Ha Vien est cité avec une vingtaine d'autres néo-canadiens comme apportant une contribution originale à la vie artistique de leur pays d'accueil.

Vien, et Chau, son épouse, sont mes amis depuis deux ans déjà. Catholiques, bien intégrés à la vie urbaine, ils peuvent maintenant s'exprimer en français. Hier, ils m'invitaient pour un repas à leur modeste appartement de la Côte-des-Neiges. C'est toujours une joie de nous revoir et de constater les progrès de leurs deux bébés. Intéressée aux tableaux de Vien, je m'enquerais de ses plus récentes productions. «J'ai cessé d'en faire, avoua-t-il, les acheteurs sont trop rares...»

Je suis rentrée chez moi, songeuse... L'idée d'une présentation de cet artiste qui gagnerait à être mieux connu s'est fait jour en mon esprit: les pages du «Précurseur» sont ouvertes et un peu de publicité ne fait jamais tort. N'est-ce pas aussi votre avis, amis lecteurs?

Bon succès dans ta carrière chez nous, Vien!

On peut contacter Ha Vien à son domicile de Montréal: 3165, rue Bedford, App. 1. Tél.: 737-7939.

...PAR LA PASTORALE DES IMMIGRANTS

Qu'arrive-t-il à une missionnaire «partie pour la vie» quand sonne l'heure du retour au pays natal? Je puis en parler par expérience car c'est ce que j'ai vécu il y a huit ans à mon départ définitif de Taiwan.

D'abord, même si l'âge est là, même si les forces physiques sont diminuées, on se sent encore remplie de vitalité et pas complètement résignée à quitter l'apostolat actif. J'éprouvais une certaine crainte de m'ennuyer dans ma chambre de retraite... Mais quoi faire?

Ma connaissance du chinois me faisait penser qu'il y avait peut-être un engagement possible avec les immigrants mais il a fallu un événement dramatique pour m'interpeller directement et me lancer dans l'action: l'exode des réfugiés du Sud-Est asiatique. Quand j'ai appris que mes compagnes de Pont-Viau s'occupaient de plusieurs familles de réfugiés, j'ai espéré que ma place pouvait être là et je me suis offerte. C'était au plus fort de l'arrivée massive des réfugiés en 1980 et le travail ne manquait pas. J'ai pu rendre service en donnant des cours de français à des adultes, hommes et femmes, garçons et filles, enfants de tous âges. Au moins une trentaine d'entre eux ont pas-

sé sur les chaises de ma petite salle de classe et nous avons vite noué de forts liens d'amitié. Je m'émerveille de leur reconnaissance pour le moindre service rendu. À Noël cette année, ce fut une procession de visiteurs chargés de cadeaux, gages de leur gratitude. Même les premiers élèves, ceux d'il y a deux ans, sont venus. La plupart travaillent, quelques-uns sont mariés et j'éprouve des sentiments de véritable grand-mère quand ces jeunes couples me mettent un nouveau-né dans les bras...

Malgré toute la satisfaction qu'apporte ce travail, j'avoue qu'il manquait quelque chose à mon bonheur jusqu'en octobre dernier. Je souhaitais qu'on me propose un jour de donner des cours de religion en vue du baptême. Il me semblait que cette tâche tellement dans la ligne de ma vocation missionnaire viendrait combler mes aspirations les plus profondes. J'attendais... et c'est arrivé! Un jour, les Soeurs de Sainte-Croix m'ont demandé si j'accepterais d'initier à la doctrine catholique une famille de Laotiens qu'elles ont parrainés.

Ces gens parlent le mandarin et leur connaissance du français est encore trop rudimentaire pour songer à leur enseigner la religion dans cette langue. S. Laure Morin est donc venue me présenter Boun My et son épouse Nipha. Leurs jumeaux de deux ans sont nés au Canada et ils habitent à Ste-Rose dans un bungalow fourni par les Soeurs. Comme le papa travaille, je donne les cours assez tôt le matin et chacun à tour de rôle car il faut assurer la garde de Paul et de Robert. Voilà maintenant trois mois que nous cheminons ensemble dans la découverte du plan de Dieu sur l'humanité et sur eux en particulier car leur recherche du Seigneur a été provoquée par des circonstances mystérieuses. Pour Nipha, c'est le film «Jésus de Nazareth» qui a été le choc révélateur. Elle a été fascinée et n'a pas perdu une minute de tous les épisodes télévisés. «Je veux le connaître absolument, m'a-t-elle dit, Il m'a parlé en dedans.» Quant à Boun My, il m'a raconté comment il a vécu un fait extraordinaire lors de la naissance des jumeaux. Je suis souvent émue d'entendre leurs questions, leurs prières et la révélation de leur foi naissante durant nos échanges mi-français, mi-chinois.



S. Alice chez Boun My et Nipha, avec les jumeaux Paul et Robert. À d., S. Huguette Turcotte, rédactrice à la revue et bénévole à l'accueil des réfugiés.

D'ici quelques mois, je crois qu'ils seront en mesure d'être présentés au catéchuménat diocésain pour en parcourir toutes les étapes en vue du baptême. Ce jour-là, j'aurai certainement envie de chanter, comme le vieillard Siméon, mon «Nunc Dimittis»...

Alice Larouche, m.i.c.



...À L'OEUVRE DE ST-PIERRE APÔTRE

Depuis mai 1982, je travaille au Secrétariat de l'Oeuvre Pontificale Missionnaire de St-Pierre Apôtre à Montréal. Elle a pour but de venir en aide aux jeunes Églises pour la formation d'un clergé issu de leur pays, condition importante pour l'inculturation du message évangélique aux valeurs traditionnelles locales. Si elle se définit comme «pontificale», c'est que l'Oeuvre a reçu directement du Pape son mandat d'intéresser les chrétiens à la formation du clergé autochtone au même titre que les autres O.P.M. bien connues: la Propagation de la Foi et ses organismes pour les jeunes.

L'oeuvre se fait connaître par des publications et principalement par la prédication dans les paroisses. Suite à cette animation, des lettres nombreuses accompagnées de dons parviennent au Secrétariat de la part de chrétiens intéressés à soutenir les vocations sacerdotales et religieuses dans les jeunes Églises, surtout en Asie et en Afrique.

Quelle joie pour moi de remercier les bienfaiteurs pour ces gestes de solidarité fraternelle! Ces lettres me permettent de constater le bel esprit missionnaire qui existe chez nos compatriotes. Nombreux sont ceux qui ouvrent leur coeur et sacrifient certains revenus pour permettre à des jeunes de réaliser leur désir de devenir prêtre malgré leur pauvreté matérielle. Comme j'ai pu goûter personnellement la joie de servir une jeune Église, celle de Madagascar, il m'est facile de répondre à ces lettres en évoquant l'impact de la contribution reçue pour la promotion du clergé autochtone. À certains correspondants qui ont soutenu depuis de longues années la montée vers le sacerdoce d'un jeune d'Afrique ou d'Asie, j'ai parfois le bonheur d'annoncer: «Votre séminariste sera bientôt ordonné prêtre!»

Mon travail de secrétaire, qui pourrait être purement technique, je l'accomplis animée d'une foi profonde en tous ces gestes généreux des bienfaiteurs de l'Oeuvre, persuadée qu'ils ont une répercussion sur la croissance des jeunes Églises. S'il y a pénurie de vocations dans nos propres Églises, n'est-il pas réjouissant de pouvoir soutenir celles qui surgissent si nombreuses dans les pays de jeunes chrétientés?

Marie-Thérèse Desharnais, m.i.c.

...AU SECRÉTARIAT DU «PRÉCURSEUR»

Quand je suis revenue au Canada, malade, après quinze ans de vie missionnaire à l'étranger, j'ai passé dix ans de repos à Nomingue pour rétablir ma santé. Petit à petit, mes forces revinrent et j'ai pu recommencer à faire des petits travaux faciles. Le secrétariat de la revue semblait tout indiqué. Mes supérieures m'y ont nommé et j'y suis encore... après vingt-cinq ans! J'ai pris de l'intérêt au travail car n'est-ce pas qu'«il faut savoir fleurir là où l'on est semé»? J'ai toujours pensé que mes heures de travail dans ce bureau servaient une grande cause.

Il faut dire que j'étais déjà intéressée parce que j'avais fait un premier stage au secrétariat dès mon noviciat. Cela remonte pas mal loin dans le temps... Notre Mère Fondatrice avait vu mon écriture et la trouvait très lisible pour adresser les revues car dans ce bon vieux temps, tout se faisait à la main.

Plus tard, après ma profession, je suis revenue au «Précurseur» comme propagandiste. Le soir, quand nous préparions la sortie du lendemain, notre Mère venait nous dire un bon mot. Je me souviens de cette phrase: «Mes petites Soeurs, vous faites autant de bien que les Soeurs de Chine.» Ce n'était pas peu dire car nous admirions beaucoup nos compagnes de ce lointain pays. Cette phrase m'a souvent stimulée durant mes vingt-cinq années de service à la revue.

Une autre pensée qui m'inspire, c'est l'attachement qu'avait notre Fondatrice à la revue et à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, connue aujourd'hui sous le titre de Mond'Ami. Avec son intuition et sa vision quasi prophétique, elle prévoyait l'influence qu'auraient ces oeuvres pour développer l'esprit missionnaire au Canada et elle y affectait de nombreuses ouvrières. L'histoire montre que ses intuitions se sont vérifiées. C'est pour toutes ces raisons que je suis heureuse dans mon service d'arrière-garde, au Secrétariat du «Précurseur».

Aurore Lusignan, m.i.c.

J'AI CHERCHÉ

TON VISAGE,

SEIGNEUR

par Élisabeth Lemire, m.i.c.

Je ne sais trop quel auteur a dit que «Dieu écrit droit avec des lignes courbes», mais peu importe! C'est la pensée qui m'est venue spontanément à l'esprit en écoutant la vie de M. Nouxay Douang Boulom, un ami laotien que j'ai eu la joie d'initier à la foi chrétienne. Par quel dessein mystérieux ce réfugié de 68 ans, atteint de cancer aux poumons, est-il parvenu au baptême? Tes voies sont insondables, Seigneur!

M. Boulom et son épouse demeurent à Rimouski chez leur fils aîné, Kommy, lui-même marié et père de deux enfants. Il désirait le baptême depuis longtemps et c'est à Dieu qu'il attribue d'avoir échappé à des périls mortels. Mais il ne savait à qui s'adresser pour parvenir à ce but, la langue constituant un obstacle. Par un enchaînement de circonstances providentielles, je suis entrée en contact avec lui et j'ai pu l'instruire en cantonnais.

Le baptême eut lieu à domicile car l'état de santé du catéchumène ne lui permet pas de se déplacer. C'est l'abbé Maurice Griffin, curé de la paroisse Annonciation de la Sainte Vierge de Nazareth, qui lui administra ce sacrement, suivi de la confirmation. Mgr Gilles Ouellet, notre archevêque, avait suggéré que je sois la marraine et ma joie était presque aussi manifeste que celle de Nouxay. Le bon vieillard était profondément incli-



L'abbé Maurice Griffin baptise M. Nouxay Boulom à son domicile. S. Élisabeth est sa marraine après avoir été sa catéchète.

né, le cierge allumé entre les mains et l'on sentait qu'il jouissait à plein coeur de sa rencontre avec ce Jésus qu'il avait si longtemps cherché.

Le lendemain, Mgr Ouellet est venu me prendre au couvent pour aller faire une visite à M. Boulom qui nous attendait, radieux, dans son fauteuil. Il s'exprimait en cantonnais avec le respect et la joie de recevoir un tel visiteur, comptant sur sa marraine pour l'interpréter. Durant l'aller et retour, Mgr Ouellet sut trouver des paroles réconfortantes pour m'encourager à continuer mes services à la pastorale des immigrants.

Quelques jours plus tard, un groupe nombreux comprenant aussi la famille Thieng, leurs trois enfants, et M. Kay, autre Laotien de la paroisse, assistait au baptême du bébé de Kommy. L'abbé Griffin sut adapter sa catéchèse à ces gens qui ont été baptisés dans un camp de réfugiés il y a cinq ans. Ils n'avaient pas eu l'occasion depuis lors de recevoir le sacrement du pardon. Ce fut fait ce jour-là et ils vont maintenant à la messe dominicale.

Et moi, devant toutes ces merveilles qui s'accomplissent sous mes yeux, je chante ma reconnaissance. À tous ces nouveaux amis que tu places sur ma route, permets, Seigneur, que je puisse révéler ton visage!

DANS LE MONDE M.I.C.

ENGAGEMENTS PERPÉTUELS DE M.I.C. MALGACHES

La province communautaire de Madagascar s'est réjouie d'accueillir définitivement deux de ses membres par l'émission des vœux perpétuels de **S. Isabelle-Mathylde Raheliasoa** et de **S. Julienne Rasoarivelo**.

S. Isabelle a prononcé ses vœux à Antanifotsy, son village natal, le 12 septembre dernier. L'évêque du lieu, Mgr Jean-Marie Rakotondrasoa, présidait la cérémonie dans l'église paroissiale remplie des parents et amis de la nouvelle missionnaire.

Quelques semaines plus tard, c'est au Canada, dans la chapelle de notre maison de Pont-Viau que S. Julienne s'engageait à son tour dans la grande famille M.I.C. Notre grande fête patronale de l'Immaculée-Conception, rehaussée d'une cérémonie de profession religieuse, regroupait des Soeurs de la plupart des maisons montréalaises et particulièrement celles qui ont connu autrefois S. Julienne dans son pays d'origine.

La cérémonie fut présidée par l'abbé Jean-Louis Martin, supérieur général de la Société des Missions Étrangères, assisté de ses confrères MM.

Fernand Gaudry et Gérard Loiselle, de l'abbé André Lamoureux, attaché à l'archevêché de Montréal et du P. Julien Alain, c.s.c. Un compatriote, le Frère Léonard Rakotondramialy Rantso, a pris une part active en chantant des cantiques en langue malgache.

C'est dans le déroulement d'un rite traditionnel à Madagascar, le rite de l'eau, que S. Julienne a intercalé l'émission de ses vœux. Ce rite s'accomplit avec des paroles qui souhaitent une plénitude de vie, symbolisée par l'aspersion de la personne. En se présentant au Seigneur pour lui consacrer sa vie entière, S. Julienne a répondu à un appel ratifié par la bénédiction de son père, obtenue à son entrée dans la vie religieuse, un an après la mort de sa mère. Nul doute qu'aujourd'hui, à travers le temps et l'espace, le bon papa absent a ratifié cette bénédiction à l'occasion de la consécration perpétuelle de sa fille.

S. Julienne est venue au Canada l'été dernier pour le Séminaire international organisé à Cap-Rouge par l'Institut de Formation et de Rééducation de Montréal et retournera à Madagascar d'ici quelques mois.

Photo de gauche: S. Julienne reçoit la bénédiction de l'officiant, M. Jean-Louis Martin, p.m.é.; à g., S. Cécile Millette, sup. prov., et au centre, M. Fernand Gaudry, p.m.é., aumônier. Photo de droite: À Antanifotsy, Madagascar, Mgr Jean-Marie Rakotondrasoa remet à S. Isabelle l'anneau d'or, symbole de son engagement au Christ.



courrier m.i.c.

• **S. Hedwige Lapierre** est une infirmière qui a parcouru beaucoup de chemins durant sa carrière missionnaire: le Malaïwi, Vancouver, Rimouski et Haïti ont jalonné ses étapes. Elle court encore sur les routes haïtiennes pour accomplir efficacement sa tâche de Coordonnatrice à la Commission médico-sociale au secteur national. Suivons-la sur cette lettre:

«Mon pied-à-terre est Port-au-Prince. J'ai à coordonner les activités des sept diocèses où il y a un Comité régional, ce qui impose de nombreux déplacements. Si vous regardez la carte d'Haïti, vous pourrez mieux me suivre. De la capitale pour aller au diocèse des Gonaïves: voyage de plusieurs heures en camion public quand il n'y a pas d'occasions. Même chose pour le Cap-Haïtien. Je reviens de Jérémie, le bout du monde! En camion quand il n'y a pas crue des eaux dans les rivières à traverser, c'est au moins douze heures.

«J'ai pu visiter quelques postes de santé, et constater les énormes besoins de ce diocèse le plus éloigné. J'ai rencontré des personnes magnifiques d'engagement et de courage. Par exemple, le curé d'une paroisse qui pendant plus de dix ans, avec son conseil communautaire et les paysans, a réussi à construire un bout de route de huit kilomètres pour pouvoir atteindre la capitale, assurer l'approvisionnement et le transport des malades.

«Sur la route qui mène à Jérémie, il y a le diocèse des Cayes où on se rend en trois heures par la nouvelle route construite par le Canada et les États-Unis. Elle se termine là malheureusement. Pour aller à Hinche, diocèse pauvre mais bien organisé et témoin de l'engagement social de l'Église de Vatican II, il faut une sérieuse raison car la route est très difficile. Et Port-de-Paix, qui sera le prochain diocèse. J'irai là cette semaine, par camion public toujours, pour une première visite. Ce sera l'occasion d'aller à l'île «La Tortue» évaluer l'énorme besoin de cette population délaissée depuis le départ progressif de l'équipe du Père Riou. «Bonjour La Tortue, ce n'est qu'un au revoir!» Voyage en bateau cette fois, depuis Port-de-Paix.

«Enfin, Port-au-Prince, capitale et immense diocèse avec sa complexité à tous les niveaux. Je suis à étudier un programme qui vise à sortir un bon nombre des religieuses engagées de l'anonymat des grandes villes. Attachée aussi au service des consœurs de notre province M.I.C. en ce qui

regarde les besoins infirmiers et pharmaceutiques. Et que de temps passé dans les paperasses! La Commission débute et c'est l'étape des défricheurs, même si celles qui m'ont précédée ont donné les premiers coups de pioche avec beaucoup de persévérance et d'audace. Je me donne à cette seconde carrière — malgré l'usure de mes soixante années — avec un élan nouveau, poussée et soutenue par le souffle initial de mon appel d'autrefois à cette vocation, dans l'allégresse d'un engagement missionnaire que j'aime passionnément!»

• **De S. Bernadette Dumas**, Mzimba, Malaïwi, responsable des projets pour la province d'Afrique, quelques lignes qui font écho au bazar tenu à Pont-Viau l'automne dernier: «Nous vous devons bien des remerciements pour l'organisation de la Kermesse dont les répercussions se font sentir ici. Nos trois Centres d'Éducation religieuse se sont vus dotés d'un don tout à fait inespéré, apparu sur les états de compte de la Procure des Missions. C'est un encouragement formidable pour nos trois Soeurs en charge de ces Centres: **S. Gabrielle Saucier** à Mzimba, **S. Thérèse Godbout** à Mzambazi et **S. Germaine Pérusse** à Katete.

«Nous avons bien besoin d'une armée d'arrière-garde pour soutenir celle qui se trouve à l'avant-garde; continuez-nous cet appui indispensable. Autre bonne nouvelle: nos effectifs viennent d'être renforcés par l'arrivée de deux compagnes des Philippines. Elles sont merveilleuses, des M.I.C. à 100% et elles s'adaptent facilement à l'Afrique.»

• D'un autre poste du Malaïwi, Katete, **S. Yvette Carle** brosse un tableau des activités de l'année 1982 au dispensaire:

«L'an dernier, je me plaignais que le personnel qualifié était rare. Cette année, je suis heureuse d'annoncer le contraire. Depuis trois mois, un infirmier diplômé ainsi que cinq infirmières sages-femmes travaillent ici, ce qui permet de me libérer de certaines tâches et d'être moins inquiète quand je dois m'absenter. On m'appelle la nuit seulement quand il y a des cas difficiles à la maternité.

«Cette année a été prospère, nous avons enregistré à date 614 naissances, plus une cinquantaine de cas arrivés après l'accouchement, soit que l'enfant soit né en chemin ou au village ou qu'il y ait eu des complications. Malgré nos efforts, plusieurs mortalités sont survenues chez les nouveau-nés. Les causes ne sont pas toujours connues, mais elles peuvent être celles-ci: abus de



Photo: W. Pawek

Le véhicule de la mission transporte une patiente de Mughese au dispensaire de Katete. À d., S. Yvette Carle, m.i.c.

remèdes africains pris sans dosage, anémie sévère de la mère ou travaux trop violents pour une future maman...

«Petit à petit, on essaie d'améliorer les conditions de vie et rendre le travail plus fonctionnel. Durant le cours de 1982, j'ai développé notre basse-cour afin de procurer des protéines aux enfants sous-alimentés. J'ai fait l'élevage des canards, mais j'avoue que mes succès ont été minces avec les canetons. Qui me dira pourquoi les canes ne persèverent pas sur leurs oeufs? Quelque chose manque mais je me creuse la tête pour le savoir. Avis à ceux qui auraient des conseils à me donner car mes canards vieillissent et les jeunes sont rares. Ensuite, j'ai élevé quatre petites antilopes qui ont été données aux enfants car ici le boeuf est difficile à acheter. Il faut faire 40, 60 ou 150 milles pour se procurer de la viande convenable; imaginez un peu le coût de revient d'un seul kilo quand on sait le prix exorbitant d'un gallon d'essence: six kwachas (8\$ Can.)! J'ai eu aussi une brebis donnée en paiement de frais d'hospitalisation d'une patiente et elle a un rejeton depuis sept mois. La présence de ces petits animaux apporte du piquant dans la vie quotidienne.

«Enfin, événement d'un ordre plus spirituel: la première messe de l'abbé Joseph Zusa dans notre église paroissiale. Son père est professeur dans une école de brousse et toute la famille reconnaît l'honneur que le Seigneur lui a fait de se choisir un

prêtre parmi ses enfants. Ce fut une fête extraordinaire à laquelle participèrent plus de deux mille personnes. L'église étant trop petite, bien des gens restèrent à l'extérieur durant les cérémonies religieuses. Comme c'est la coutume, on a acheté pour le banquet: vaches, chèvres, poules et des cuisines furent installées ici et là à l'extérieur pour faire cuire la viande. Les chrétiens ont donné la farine de maïs et le riz. Plusieurs personnes passèrent toute la nuit à préparer le festin. Ces grandes fêtes permettent aux gens de se rencontrer. Ils sont si fiers de retrouver ceux avec qui ils ont fait leur catéchuménat et suivi les instructions préparatoires au baptême.»

«**S. Marie-Paule Gaudreau** est tout enthousiasmée de son travail avec les handicapées qu'elle aime déjà beaucoup. En fait, ces chères enfants sont vraiment attachantes et les progrès qu'elles font dans tous les domaines sont encourageants. Ceci a un grand impact apostolique dans la paroisse et de petits dons viennent toujours nous tirer d'embarras au bon moment.

«Kanyanga se développe et il n'est pas question d'abandonner ce poste qui est si bien dans la ligne de notre objectif communautaire «d'aller aux plus loins». Nous espérons que le projet de Mgr Mazombwe d'avoir des Pères Camilliens se concrétisera; il a demandé un prêtre-docteur et l'affaire est à l'étude avec des chances d'aboutir...»

EN BREF

■ À Koriyama, Japon, **S. Agathe Bolduc** a été nommée membre, avec mandat écrit, du Comité sur l'Oecuménisme. C'est à ce titre qu'elle a participé au Congrès national «Choto Kai» et à la réunion du «Tohoku» tenue à Morioka. En novembre dernier, elle était invitée par le «Choto Kai» à parler à un groupe de 17 ministres protestants sur le thème: l'Église. Elle continue ses causeries à une cinquantaine d'étudiants des Universités «Nichi dai» et «Joshi dai» et, encouragée par l'accueil reçu, elle se sent assez audacieuse pour se lancer maintenant dans une série de cours de préparation au mariage.

■ Après le Festival Chrétien de mai dernier, auquel plusieurs M.I.C. participèrent à divers titres, la ville d'Ottawa a été le lieu d'un «Magoshan» sur le campus de l'Université. Ce mot algonquin signifie rassemblement, fraternité. Dom Helder Camara et John Littleton figuraient au programme, lequel comportait des ateliers, panels, films et spectacles. **S. Anne-Marie Ouellet**, m.i.c. collabora activement à l'organisation.

■ Aux Philippines, l'Académie de l'Immaculée-Conception située à Gagalangin, quartier de Manille, vient de célébrer le trente-cinquième anniversaire de sa fondation. La construction en fut entreprise en 1947, peu de temps après la fin de la guerre mondiale qui avait laissé la ville en ruines.

Des milliers d'élèves y ont passé leurs années d'études élémentaires et secondaires et la plupart des M.I.C. canadiennes envoyées aux Philippines y ont travaillé.

■ La province M.I.C. d'Amérique du Sud vient de souligner, par une célébration tenue à Cochabamba, les vingt-cinq années de présence de la communauté dans ce pays. C'est en 1957, le 24 septembre précisément, que **S. Irène Trudel** et **S. Lucile Baril** touchaient pour la première fois le sol bolivien, ouvrant ainsi le chemin aux 78 M.I.C. qui les ont suivies ensuite.

■ À Tananarive, Madagascar, la joie de l'action de grâce s'est manifestée également pour trente années de présence dans l'«Île rouge». Deux des pionnières y sont encore à l'oeuvre: **S. Carmelle Caron** et **S. Marie-Odila Plante**.

■ L'École secondaire «Good Hope» de Hong Kong vient de célébrer ses vingt-cinq années de fondation. Le 7 novembre, plus de 400 élèves, ex-élèves et professeurs se réunissaient à l'Hôtel Regent pour un banquet de circonstance.

S. Marie-Thérèse Beaudette, supérieure provinciale, adressa le mot de bienvenue; puis le programme se déroula dans la joie des revoirs. On ne manqua pas d'évoquer la mémoire des absents, particulièrement celle de plusieurs M.I.C. qui travaillèrent de nombreuses années à Good Hope.

L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

vous offre un moyen de soutenir la présence M.I.C. dans plusieurs pays du monde. Tous les Associés ont part aux messes et prières offertes à leurs intentions.

MERCI et BIENVENUE à tous!

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué., Canada
H7N 4Z4

NOM:

ADRESSE:

.....CODE:

1 an \$ 4.00

Pays étrangers
(inc. E.-Unis) \$ 5.00

2 ans \$ 7.00

3 ans \$10.00

à vie \$75.00

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres)

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Généralice et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTRÉAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTRÉAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTRÉAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTRÉAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTRÉAL** H2J 2W9
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cté Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,
Ont. K1N 8C8
100, Place Juge-Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de
Laval H7G 1A4
Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUÉBEC** G1S 2W7
1044, rue Murray, **QUÉBEC** G1S 3B6
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**,
Cuba
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba
Iglesia Catolica, Calle Prado y Revolucion, Repar-
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Catolica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr. Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del
Sur
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, America del Sur.
Casa Parroquial, **CHAITEN**, Provincia de Palena,
Chile, America del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú, América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles
LA BOULE: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haïti, Les
Antilles.

MALAWI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central
Africa.
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central
Africa.
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central
Africa.
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central
Africa.
CHIKUNGU: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central
Africa.
KANYANGA: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central
Africa.

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,
TAIPEI, Taiwan 106.
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
INTRAMUROS, P.O. Box 3400, Metro Manilla, Philip-
pines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501



*Au service du
peuple
Zambien:
S. Blanche
Cloutier,
m.i.c.,
infirmière à
Kanyanga.*